

## Dimanche des Rameaux - 10 avril 2022

1. Accueil (Philippe MENIE)
2. Jeu d'orgue
3. Invocation – Accueil-Louange
  - Invocation

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Béni soit quiconque, aujourd'hui, accueille la paix du Seigneur ! Frères et sœurs, nous voici au début de la semaine sainte. Avec l'Église, nous voulons célébrer le mystère de la Pâque, du passage de Jésus, du don de Dieu, ainsi que le mystère de la mort et de la résurrection.

Aujourd'hui, rappel de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem : nous nous souvenons de ce que, en ce jour, il entra dans sa ville : il se préparait à mourir en donnant sa vie pour tous les hommes.

Nous évoquerons spécialement de ce que Jésus a rendu manifeste : Pour Jésus, la mort, renoncement à soi-même, est le moyen d'entrer dans la vraie vie.

➤ Louange

Lecture du texte « Semaine sainte » de Véronique Margron

"Temps de carême, préparation de la « grande semaine », Semaine sainte entre toutes où nous méditerons ce mystère toujours intact d'un Dieu donné, livré, assassiné, endormi dans la mort, relevé par la puissance de l'amour sans faille du Père.

Temps de Carême, heures où reprendre le sens de cette longue traversée de l'existence : nos histoires humaines tant de fois confrontées aux déserts. Ceux du doute, du trop pesant silence, des abandons ; ceux des échecs et des peurs. D'autres déserts aussi. Ceux de la réflexion quand la pensée se fait incertaine, les argumentations tout en précaution, en interrogation cherchant au plus profond la direction à garder ou à ouvrir : euthanasie, clonage, expérimentation sur des embryons humains, etc.

Comment dire cette saveur particulière que peut espérer donner la recherche théologique au labeur de la morale et de l'éthique ? En tous ces déserts.

Dans sa montée à Jérusalem, ces jours qui précédèrent sa mise à mort et sa mort elle-même, le Christ vient habiter en tout humanité désolée. Lui qui partagea des joies, qui donna à des femmes et des hommes de revivre, en ce temps vient habiter les lieux perdus. Ces souffrances qui défigurent les visages et les histoires, ces violences où nous nous demandons qui est l'homme pour faire cela, Dieu en son Fils vient y planter une tente extrême : la croix. Le Christ se fraye un chemin vers toutes nos nuits. Nuits elles demeurent ; mais non plus nuits désolées, abandonnées."

➤ **All 33/31 : 1, 2, 3 « Hosanna, Hosanna »**

Remise en question :

*Il meurt lentement  
celui qui ne voyage pas,  
celui qui ne lit pas,  
celui qui n'écoute pas de la musique,  
celui qui ne sait pas trouver  
grâce à ses yeux.*

*Il meurt lentement  
celui qui détruit son amour-propre,  
celui qui ne se laisse jamais aller.*

*Il meurt lentement  
celui qui devient esclave de l'habitude  
refaisant tous les jours les mêmes chemins,  
celui qui ne change jamais de repaire,  
ne se risque jamais à changer la couleur  
de ses vêtements  
ou qui ne parle jamais à un inconnu.*

*Il meurt lentement  
celui qui évite la passion  
et son tourbillon d'émotions  
celles qui redonnent la lumière dans les yeux  
et réparent les cœurs blessés.*

*Il meurt lentement  
celui qui ne change pas de cap  
lorsqu'il est malheureux  
au travail ou en amour,  
celui qui ne prend pas de risques  
pour réaliser ses rêves,  
celui qui, pas une seule fois dans sa vie,  
n'a fui les conseils sensés.*

*Vis maintenant !*

*Risque-toi aujourd'hui !*

*Agis tout de suite !*

*Ne te laisse pas mourir lentement !*

*Ne te prive pas d'être heureux*

*Hymne à la vie de Pablo Neruda, prix Nobel de littérature 1971*

#### 4. Prière

Seigneur notre Dieu, par la mort et la résurrection de Jésus, une aube nouvelle se lève à l'horizon des humains, et le jour peut naître, jour où la mort sera vaincue, jour où l'espérance surgira au fond du cœur, jour où s'épanouira une vie plus forte que la souffrance, jour où nos visages seront transfigurés par la joie de ta présence.

Nous te le demandons, notre Dieu, Seigneur : ouvre notre esprit et notre cœur pour qu'ils puissent saisir le sens de la mort et de la résurrection de Jésus, et l'accueillir alors pour la fête, vivant au milieu de nous.

Nous voulons nous attacher à lui, ses traces nous mènent vers toi, Père, vers toi qui vis et règnes pour toujours !

Aide-nous, ô Dieu à comprendre les vérités qui sont les tiennes

A chercher comment tes pensées peuvent s'inscrire dans nos cœurs.

Aide-nous, ô Dieu à vivre les idées que tu mets en nous

Que nos paroles et nos actes reflètent ta présence et la beauté du monde qui est le tien. Amen

#### 5. Paroles de réconciliation

##### *La vraie morale se moque de la morale (Pascal)*

Pour illustrer cette aphorisme, nous pouvons évoquer l'histoire de Rabbi Samuel qui trouve un bracelet alors qu'il visite la ville de Rome.

L'Impératrice annonce qu'elle a perdu son bracelet et qu'une grosse récompense sera offerte à celui qui le lui rapportera dans un délai de trente jours. Au-delà de cette période, celui qui sera découvert en possession du bijou sera sévèrement condamné.

Rabbi Samuel attend que la période de trente jours s'achève et va rapporter le bracelet. Il admet devant l'Impératrice qu'il était au courant de la récompense et de la punition. Il explique son attitude de la façon suivante : *Ton comportement ne doit pas être inspiré par l'espoir d'une récompense ou la peur d'un châtement. Il repose sur l'amour de Dieu et le seul désir d'accomplir son commandement.*

- ◆ ALL Ps 24 : 4, 6, 7 « Elevez-vous, jusques aux cieux, .. » (de « La terre au Seigneur appartient »)

#### 6. ILLUMINATION

Seigneur, qu'au cours de cette semaine, ta Parole accomplisse en nous des choses étonnantes, dans nos cœurs et dans les cœurs de tous ceux qui accepteront d'être poussés par l'Esprit de Jésus.

## 7. Lectures bibliques

- 1ère Lecture : Ésaïe 50, 4-7 ©NBS

**Le serviteur du SEIGNEUR**

<sup>4</sup> **Le Seigneur DIEU m'a donné le langage des disciples, pour que je sache soutenir par une parole celui qui est épuisé ; chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille, pour que j'écoute à la manière des disciples.**

<sup>5</sup> **Le Seigneur DIEU m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas rebellé et je ne me suis pas dérobé.**

<sup>6</sup> **J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je ne me suis pas détourné des insultes et des crachats.**

<sup>7</sup> **Mais le Seigneur DIEU m'a secouru ; c'est pourquoi je n'ai pas été confus, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à du granit, sachant que je n'aurais pas honte.**

- 2ème Lecture : Philippiens 2, 6-11 ©NBS

**Jésus-Christ :**

<sup>6</sup> **Lui qui était vraiment divin, il ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu,**<sup>7</sup> **mais il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave, en devenant semblable aux humains ; reconnu à son aspect**<sup>8</sup> **comme humain, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort — la mort sur la croix.**

<sup>9</sup> **C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a accordé le nom qui est au-dessus de tout nom,**<sup>10</sup> **pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre,**<sup>11</sup> **et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu, le Père.**

- 3ème Lecture : Marc 11 : 1 à 11

**L'entrée de Jésus à Jérusalem**

<sup>1</sup> **Alors qu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoie deux de ses disciples**<sup>2</sup> **en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; sitôt que vous y serez**

**entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le.** <sup>3</sup> **Si quelqu'un vous dit : « Pourquoi faites-vous cela ? », répondez : « Le Seigneur en a besoin ; il le renverra ici tout de suite. »**

<sup>4</sup> **Ils s'en allèrent et trouvèrent un ânon attaché dehors, près d'une porte, dans la rue ; ils le détachent.** <sup>5</sup> **Quelques-uns de ceux qui étaient là se mirent à leur dire : Qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi détachez-vous l'ânon ?** <sup>6</sup> **Ils leur répondirent comme Jésus l'avait dit, et on les laissa aller.**

<sup>7</sup> **Ils amènent à Jésus l'ânon, sur lequel ils lancent leurs vêtements ; il s'assit dessus.** <sup>8</sup> **Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des rameaux qu'ils avaient coupés dans la campagne.** <sup>9</sup> **Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : Hosanna !**

**Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !**

<sup>10</sup> **Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père !**

**Hosanna dans les lieux très hauts !**

<sup>11</sup> **Il entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout regardé, comme il était déjà tard, il sortit vers Béthanie avec les Douze ».**

♦ ALL Ps 72 : 1, 3, 4 « Revêts, Seigneur, de ta Justice »

8. Prédication ( Pasteur Georges QUENON)

Aujourd'hui en ce culte des Rameaux, nous relisons cette drôle d'histoire qui inaugure l'entrée de Jésus dans Jérusalem, et aussi l'entrée dans la semaine de la Passion.

Drôle d'histoire qui commence avec cette demande insolite de Jésus à ses disciples : "Allez au village d'en face. Vous y trouverez une ânesse et son ânon. Amenez-les-moi"

Où est le miracle ? Pas de miracle apparent dans ce récit, Jésus n'y parle même pas sauf chez Luc et c'est pour pleurer sur Jérusalem...

Ici dans ce texte, Jésus ne parle pas, mais les hommes crient. Le héros est un âne, un ânon plutôt ! La tradition chrétienne a trouvé dans ce non-événement matière à en faire une fête qu'elle célèbre chaque année en début de printemps. Ici pas de miracle, pas d'enseignement remarquable. Caracolant sur un petit âne qui peine à la montée, entouré d'une bande de braillards, Jésus

s'adonne à une parodie dont on n'est pas très sûr d'en avoir décrypté le sens profond.

On a vu dans cet événement l'intronisation royale de Jésus. On a vu dans cette bousculade la volonté de Dieu de faire de Jésus le roi du monde. Il faut beaucoup d'imagination pour décrypter dans cet incident apparemment mineur le signe d'une telle vérité.

Il y a sans doute un sens caché aux choses qu'il nous faut découvrir si nous voulons comprendre.

Revenons alors à notre récit, essayons de mieux percevoir la pensée de Marc, l'auteur de cet évangile. Rejoignons le, trente ans avant la rédaction du récit que nous avons lu, au moment des faits. A cette époque, encore enfant, il arpentait les rues de Jérusalem à la suite de Jésus. Peut être était-il un de ces gamins qui cassaient des branches en vociférant. Certains détails de ses écrits laissent entendre que très jeune, il faisait sans doute partie de l'entourage de Jésus. Au lieu du récit officiel de l'événement que nous avons lu et qu'il aurait écrit trente ans après, imaginons ce qu'il aurait pu écrire sur un cahier d'écolier quelques jours après. Ce n'est évidemment qu'une pure fiction :

*« Les événements qui se sont passés à ce moment-là resteront gravés à tout jamais dans ma mémoire. Je n'étais encore qu'un enfant, mais je suivais ses disciples pas à pas. J'étais là le jour où le maître a traversé Jérusalem sur un petit âne. Ce ne fut pas un grand moment ; la police du Temple n'aurait jamais permis qu'on organise une procession à proximité du sanctuaire sans autorisation. Ce n'était pas un tout petit âne d'ailleurs, c'était une bête qui n'était pas adulte, mais capable de porter un homme, sur un court trajet. C'est sans doute pour cette raison que tout cela n'a pas duré longtemps et que la police n'en a rien su. Jésus qui ne disait rien, s'appuyait au passage sur les gens qui l'entouraient pour ne pas peser trop lourd sur l'animal. Ses disciples dont je m'étais écarté pour brandir moi aussi des branches de palmiers étaient gênés. Ils ne comprenaient pas que Jésus se donne à un tel spectacle, mais les gamins dont j'étais prenaient beaucoup de plaisir à agiter leurs branches. L'âne aussi semblait participer à la fête. On aurait dit qu'il était fier de servir à quelque chose, comme si tout cela ne pouvait se faire sans lui, et moi aussi, j'étais content d'être là, même si je ne savais pas à quoi je servais, j'avais l'impression d'être utile. Puis très vite tout s'est arrêté on approchait du Temple et tout rentra dans l'ordre. »*

Le 1<sup>er</sup> miracle c'est l'âne, que dis-je l'ânon! En tout cas chez Marc et Luc, Matthieu quant à lui parlera de l'ânesse et de son ânon, car un ânon pouvait-il réellement porter un homme ? Non en plus il était sauvage (personne ne l'avait encore monté) le fait que l'animal soit un ânon pose problème car c'était un animal apparemment trop faible pour être monté c'est pour cette raison que l'Évangile de Matthieu rajoute la présence de l'ânesse sa mère, ce qui rend les choses plus cohérentes, et conforme à la prophétie de Zacharie (9 :9). « Dites à la fille de Sion, voici que ton roi vient, plein de douceur monté sur une ânesse, sur un ânon, le petit d'une bête de somme. »

Quoi qu'il en soit c'est l'âne qui est au centre du récit et non pas Jésus. Jésus, quant à lui ne dit pas un mot, si bien que nous devons faire fonctionner les cellules grises de notre cerveau si nous voulons comprendre. Une seule parole de Jésus nous a cependant été rapportée et, comme de juste, elle concerne l'âne : «Le Seigneur en a besoin » dit-il pour justifier son emprunt.

En fait sans cet âne cet épisode n'aurait aucun sens. L'âne était considéré comme la monture royale du roi David qui avait des régiments d'ânes croit-on et chevauchait lui-même un âne de guerre. Un animal grand, au sabot sûr, monture parfaite pour porter la guerre en montagne et conquérir Jérusalem comme ce fut le cas. Mais cet ânon dont il s'agit ici, n'était pas une monture de combat ni de parade, il était incapable de porter trop longtemps un homme, même sans arme. Pourtant ici c'est l'âne qui fait le roi. Sans âne, il ne serait pas possible de discerner un sens royal à cette fête. Sans âne il n'y aurait pas d'allusion au roi mythique de la tradition, sans âne pas de Messie, pas de symbole. Si ce sont les gens qui acclament, c'est l'âne qui donne du sens à l'événement.

L'âne nous symbolise : de l'âne au disciple

Le glissement est alors facile à faire de l'âne au chrétien. Celui qui porte le roi, celui qui atteste que Jésus est le Messie, c'est le petit âne, et par extension, c'est le modeste serviteur que l'on ne remarque pas, c'est vous, c'est moi. L'âne désigne ici le chrétien de base, incapable de manifester quoi que ce soit par sa parole sur la messianité de Jésus, mais capable de le désigner comme celui qui règne sur lui par ses actes. C'est par l'action constante et persévérante des chrétiens de base que Jésus est rendu manifeste à la face du monde et non pas par les sermons et les discours des clercs et des savants.

Ce récit fonctionne comme un encouragement muet de la part de Jésus en direction des plus modestes parmi nous. Toutes les petites actions en faveur des autres que nous pouvons faire, tous les petits témoignages que nous pouvons apporter sont autant de petits gestes qui manifestent la royauté de Jésus sur notre personne. Qui que nous soyons, comme le petit âne trop faible, Jésus a besoin de nous.

L'âne en avançant porte le Seigneur qu'il ne voit pas puisqu'il est sur son dos. Le croyant qui agit en faveur des plus petits que lui et qui témoigne de son amour pour Dieu ou pour les hommes ne voit pas forcément le Seigneur, mais comme l'âne il sait sa présence et cela lui suffit pour avancer. Cette collaboration anonyme avec Dieu donne tout son sens à notre vie. C'est cette présence de Dieu en nous qui nous permet de comprendre ce que nous sommes venus faire sur cette terre. Avec lui nous marchons dans la bonne direction, celle de l'éternité de la fraternité et de l'unité des hommes avec Dieu.

Que le Royaume de Dieu mette du temps à se réaliser, peu importe, ce ne doit pas être notre souci. Sans pour autant voir le maître, il nous suffit de sentir sa présence.

Le petit détail en Marc, concernant l'âne peut avoir son poids de sens et de symbole : Marc nous dit que c'était un âne sauvage (sur lequel aucun être humain n'était monté) et attaché en dehors de la ville (un ânon attaché dehors)

Cela peut faire penser à une bête en attente de lapidation, comme nous trouvons dans la loi de Moïse : exemple en Exode 21 :

- soit un homme trouva la mort par cet âne « sauvage » (ânesse) (ex.21, 28-32 : «<sup>28</sup> « Si un taureau tue à coups de cornes un homme ou une femme, on le mettra à mort en lui jetant des pierres. On ne pourra pas en manger la viande.
- soit quelqu'un a commis un acte sexuel avec celui-ci et que l'animal attend probablement d'être lapidé, (bien que l'animal n'y était pour rien) comme le fut certainement, celui ayant commis l'acte. (lv.20.15, 16 :<sup>15</sup> « « Si un homme a des relations avec une bête, il doit être mis à mort, et on abattra la bête.<sup>16</sup> « Si une femme s'accouple à un animal, on tuera la femme et l'animal. Ils doivent être mis à mort et en sont seuls responsables.).

Jésus ici, est venu avant l'exécution de l'animal. Il prend l'animal sauvage. Jésus l'apprivoise et la libère de la lapidation.

C'était une solution bienvenue pour les scribes. Nulle part ailleurs nous ne lirons que l'animal était ramené au village.

L'âne appartient pour les israélites d'après lv.11, aux animaux impurs, et ne devait pas être utilisé pour les offrandes. MAIS MALGRE TOUT CELA LE SEIGNEUR EN A BESOIN.

Le prophète Zacharie avait annoncé la venue du Sauveur en disant : "Jérusalem, ton roi vient à toi, plein de douceur et monté sur un ânon".

Drôle de roi et drôle de fête

C'est bien un roi qui entre dans Jérusalem, sur monture humble et pacifique, mais un drôle de roi. Quelques jours plus tard, la Croix sur laquelle il meurt portera l'inscription : "Celui-ci est le roi des Juifs".

C'est une journée de fête avec la joie des disciples, et les cris d'acclamation qui sont lancés vers le ciel, mais c'est une drôle de journée de fête, où Jésus va aussi pleurer sur Jérusalem (repris dans la version de l'Évangile de Luc

chapitre 19 qui termine le récit des rameaux par : «<sup>41</sup> Quand Jésus fut près de la ville et qu'il la vit, il pleura sur elle,<sup>42</sup> en disant : « Si seulement tu comprenais toi aussi, en ce jour, comment trouver la paix ! Mais maintenant,<sup>43</sup> cela t'est caché, tu ne peux pas le voir ! Car des jours vont venir pour toi où

tes ennemis t'entoureront d'ouvrages fortifiés, t'assiégeront et te presseront de tous côtés.<sup>44</sup> Ils te détruiront complètement, toi et ta population ; ils ne te laisseront pas une seule pierre posée sur une autre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où Dieu est venu te secourir ! », drôle de fête parce que l'instant d'après Jésus se mettra en colère contre les vendeurs qui tiennent boutique jusque dans le temple.

C'est une drôle d'histoire, où la foule acclame Jésus, où le peuple est suspendu aux lèvres de Jésus lorsqu'il enseigne les chemins de Dieu... mais les pharisiens, les scribes, les chefs du Temple cherchent à se débarrasser de Jésus. D'ailleurs la foule elle-même, quelques jours plus tard aura transformé ses acclamations de joie en cris de haine et de mort et hurlera "Crucifie-le ! Crucifie-le !"

Oui, drôle d'histoire, drôle de roi, drôle de fête...

Cette fête est traversée par le paradoxe douloureux de l'Evangile, par les apparences contradictoires. Lorsque je relis ce passage, je suis frappé par les contradictions qui le traversent, par l'ambivalence de cette fête qui conduit à la mort, de cette foule qui acclame et accueille celui qu'elle rejettera quelques jours plus tard, l'ambivalence même des disciples qui débordent d'enthousiasme, et qui laisseront Jésus seul pour affronter l'épreuve, qui ne pourront pas veiller une heure avec lui au jardin des Oliviers, qui refuseront de témoigner en sa faveur, d'être reconnu et qui s'enfuiront au moment du supplice.

Mais souvenez-vous...Déjà au moment de la naissance de Jésus, quelques semaines après, lorsque Joseph et Marie vont au Temple pour accomplir la purification et présenter l'enfant au Seigneur, le vieux Siméon avait annoncé : "Voici - cet enfant est comme un signe qui provoquera, qui mettra à nu la contradiction".

Jésus connaît ces contradictions qui habitent la foule, les disciples, les autorités du Temple et les Pharisiens.

Ce qui est étonnant ici, c'est que Jésus accepte ces contradictions et ces ambivalences. Il accepte d'être acclamé par la foule qui le rejettera, et par les disciples qui le renieront et l'abandonneront. Il laisse dire. Il accueille ce qui peut être dit à ce moment-là, même s'il sait.

Il ne fait pas de reproche, au contraire, c'est lui qui prend l'initiative, c'est lui qui envoie les disciples.

Nous aussi, frères et sœurs, nos vies sont habitées par toutes sortes de contradictions, ce que nous sommes et ce que nous voulons être, ce que nous laissons voir et ce que nous cachons, ce que nous clamons haut et fort comme nos convictions, et ce que nous parvenons péniblement à accomplir dans nos actions, ce que nous disons sans le faire, ce que nous faisons sans y croire...

Ces contradictions sont un peu partout : dans notre identité et notre vision de nous-mêmes, dans nos relations avec les autres, dans nos pensées, jusque dans notre relations avec Dieu.

Nous voulons croire et vivre dans la vérité de Dieu, et dès que la Parole est trop précise, nous nous donnons des excuses... Nous faisons quelques pas en

avant puis quelques autres en arrière... La Bible appelle cela : "avoir un cœur partagé." Nos cœurs sont partagés et vivre avec un cœur partagé ne nous rend pas heureux. Parfois, nous pouvons même en arriver à avoir le sentiment de marcher à côté de nous-mêmes, de vivre dans un personnage que les circonstances et nous-mêmes avons fabriqué pour tenter d'appivoiser ces contradictions, qui sont autant de blessures, de souffrances, d'être en exil loin de nous-mêmes.

Frères et Sœurs, aujourd'hui, il y a une Bonne Nouvelle pour nous, une parole du Seigneur.

Parce que Jésus est celui qui peut révéler ces contradictions dont nous ne pouvons pas nous sortir tous seuls.

Et il fait cela, non en nous jugeant, mais en venant habiter toutes nos contradictions humaines. Il est devenu contradiction pour Dieu, il est devenu homme, il s'est vidé de sa divinité, il s'est vidé de sa condition, il s'est vidé de sa vie jusque dans la mort. Mais la mort et la contradiction n'ont pas eu le dernier mot, puisqu'à l'aube du 3ème jour, le tombeau était vide et Lui vivant.

La Parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, c'est que, jusque dans nos contradictions, Dieu est présent contre toute attente, nous pouvons trouver le chemin de la guérison, de réconciliation, hors de nos contradictions. Parce que Dieu lui-même est venu en Jésus-Christ habiter nos contradictions. Il les a assumées, il les a traversées, pour nous.

Et il a ouvert un chemin de vie, un chemin de paix que Dieu veut pour nous. La Bonne Nouvelle, c'est que la Croix est une porte. Et cette porte nous permet de sortir de nos contradictions pour entrer dans la présence de Dieu qui nous réconcilie, nous unifie, qui nous pacifie.

Pour conclure : Jérémie 32, 39-41 : «<sup>39</sup> Je les rendrai unanimes pour me rester toujours fidèles, afin qu'ils soient heureux, eux et leurs descendants.<sup>40</sup> Je m'engage à ne plus me détourner d'eux mais à leur faire du bien. Pour cela, je conclurai une alliance éternelle avec eux ; je les amènerai à me respecter assez pour ne plus se détacher de moi.<sup>41</sup> Je serai heureux de leur faire du bien et je mettrai tout mon cœur à les implanter définitivement dans ce pays. »

Amen

9. Jeu d'orgue

10. Sainte Cène

Prière

O Jésus, en ce jour de fête, tu es entré en Roi dans ta ville sainte, où tes disciples et une partie de la population t'ont salué comme Messie.

Aujourd'hui même, viens régner en nous, nous qui te reconnaissons.

Permetts-nous de t'offrir nos louanges et nos ovations, non seulement avec des signes extérieurs, mais surtout par une vie renouvelée et ensoleillée par ton

amour. .. afin que ton règne vienne sur la terre comme au ciel !

Seigneur, ouvre nos vies à ta louange,  
 Qu'elle puisse jaillir de nos cœurs aujourd'hui et chaque jour.  
 Qu'elle rende visible ta victoire sur toutes les dominations.  
 Sur toutes les servitudes qui veulent nous enfermer dans la morosité.  
 Oui, que ta louange éclate au travers de nos vies, qu'elle bouscule les  
 hésitations et les paralysies.  
 Que ta louange nous fasse entrer en communion avec toute la création, avec  
 tous nos frères et sœurs par toute la terre.  
 Ouvre nos lèvres, Seigneur, et nous publierons tes louanges.

Institution

Faisons tous silence devant le Seigneur !

À la veille de planter sa croix comme un signal au carrefour de nos chemins.

Jésus prit le pain...

À la veille de se laisser élever sur une croix pour nous attirer tous dans  
 l'universelle communion de l'amour, le Seigneur prit le pain ...

À la veille du jour où il se laissa emmener et crucifier pour faire sauter les  
 verrous de la mort, Jésus prit le pain ...

A la veille de mener à son terme son service total, afin d'accomplir jusqu'au  
 bout la tâche qu'il avait acceptée,

Jésus prit le pain ...

Prière

Père céleste, nous nous souvenons de Jésus :

Il a été soumis aux humeurs de la foule : parfois adulé, parfois méprisé;  
 parfois ignoré, parfois suivi, souvent méconnu.

Nous nous souvenons de sa mystérieuse fidélité, elle a vaincu la mort.

Et nous attendons le jour où, à notre tour, nous connaîtrons la victoire promise  
 à tes rachetés.

Et maintenant, que ce pain et ce vin deviennent, pour notre foi et notre joie,  
 signes du corps et du sang de Jésus, et en même temps signes indiscutables  
 de l'accomplissement de ton alliance toujours nouvelle. Viens, Esprit du Dieu  
 vivant, viens et règne en nous !

♦ *ALL 33/35 : 1, 2, 3 : « Jésus, Sauveur, nous t'acclamons »*

11. Invitation

Le corps du Christ s'édifie pour être un appel à tous les humains.

Voici que Jésus, roi doux et humble de cœur veut entrer dans nos vies !

Il fait toutes choses nouvelles. Venez, car tout est prêt !

12. Communion

13. Prière

O Seigneur Jésus-Christ, Des plaies de ta souffrance tu fais jaillir la joie.

De la croix de ta honte tu tires la clémence.

Du tombeau de ta mort s'élève une espérance.

Souffrance et honte et mort sont par toi transformées.

Par la foi, elles deviennent : Joie pour les humains, Clémence pour tout

pécheur, Espérance pour qui t'aime.

Fais nous vivre cela, aujourd'hui et demain.

Chaque jour avec toi, nous suivrons ton chemin ; ce chemin de ta croix,  
ce chemin de la vie ; de la vie accomplie dans l'amour, par ta grâce,

O Seigneur Jésus-Christ

Nous te prions pour tous les humains accablés par l'épreuve : mets en  
nous une compassion agissante.

O Christ, Maître et Sauveur, ton humiliation nous relève, ton silence nous  
instruit...

Nous te prions pour nous qui croyons : apprends-nous à bien accueillir  
ton mystère, dans le silence et la Prière.

O Christ, premier-né de toute créature, tes blessures nous guérissent, et  
de ta mort jaillit la vie...

Entraîne-nous à ta suite jusqu'au matin de Pâques et donne à tous les  
humains d'avoir part à ta résurrection !

Christ, notre Roi, présente toi-même notre prière au Père, car le Père est  
heureux d'exaucer, maintenant et toujours.

Notre Père qui est aux cieux...

14. Offrande

15. Annonces

16. Exhortation et Envoi

Souvenez-vous de Jésus, le méprisé, le rejeté, Lorsque vous aurez envie de  
mépriser ou de rejeter quelqu'un.

Car c'est toujours dans la personne d'un autre que Jésus vient à notre  
rencontre.

Que le Seigneur vous remplisse donc de sa lumière et de sa paix, qu'il mette  
en vous le rayonnement de son amour, et que la lumière de l'espérance éclaire  
chacun de vos chemins.

Le Seigneur est fidèle, il est avec vous chaque jour !

Allons en paix !

♦ *ALL Ps 47 : 1, 2, 3 : « Frappez dans vos mains »*